



«Inextricabilia», mémoires entrelacées

Création contemporaine, art brut ou amulettes: la Maison rouge conjugue les aspects symbolique et esthétique du lien.

Inextricable: qu'on ne peut démêler. Provient du latin *tricae*: tracas, embrouille, difficulté. Qui donna *tricks* en anglais, dont l'emploi en argot signifie les passes d'un(e) prostitué(e). Vous suivez le fil? Ou vous a-t-on perdu? C'est pourtant ainsi qu'il faut aborder «Inextricabilia», qui se tient jusqu'au 17 septembre à la Maison rouge à Paris (XII^e) sous le commissariat de Lucienne Peiry: comme une pelote à ne dévider qu'à moitié, un nœud gordien qu'il ne faut surtout pas trancher, pour ne pas en épuiser les sortilèges. L'expo rassemble des productions dont le point commun est d'être enrubannées, tissées, brodées, cousues, qu'elles viennent du Mali pré-1931 ou de la France du XVIII^e siècle. Son fil, c'est justement le fil, et comment il nous lie – artistes bruts ou contempo-

rains, pèlerines à Ephèse ou fabricants d'amulettes, mages ou autistes. Quel est cet instinct qui partout pousse à lacer et ligoter? Et qu'empêche-t-il ainsi de s'échapper? Ici, deux poupées de bois du Togo, emprisonnées côte à côte et jusqu'au cou dans la même étoffe bleue. Là, deux silhouettes enlacées et patiemment entourées par l'Américaine Judith Scott (1943-2005) d'une infinité de fils roses, jaunes, rouges et verts. Elles sont cousines de fabrication, d'aspect, peut-être d'intention. Dans le cas de Scott, on apprend que la créatrice d'art brut, trisomique, fut séparée de sa famille et sa sœur jumelle à l'âge de 7 ans, et placée dans une institution, où elle élaborait quantité de ces sculptures lacées. Avec sa manière de rapiécer des petits riens du quotidien, le fil guérit, protège, conjure. Les inquiétantes poupées *Chairdâme* (1980-1997) de Michel Nedjar, minuscules corps qui semblent en décomposition, servent à exorciser le traumatisme de la Shoah. Les bandes de tissus déchirés disposées en figures de fleurs par Marie Lieb (1844-1917)

dans sa chambre d'hôpital psychiatrique, après la mort de sa sœur, de son époux et de ses enfants, pansent également. Au Mali et au Bénin, envelopper certains objets de couches d'étoffe «doit remettre le corps et l'esprit en ordre, pansés, réparés et recousus», selon l'anthropologue Nannette Snoep, citée dans le catalogue. Une étrange parenté unit ainsi l'amulette *Kambwai* rouge vif de Mopti (Mali), emboînée de fils et de ficelles blancs, aux assemblages de Scott ou de Heide De Bruyne, ainsi qu'au lit d'enfant tout blanc de Chen Zhen (*Lumière innocente*, 2000) qui ressemble à un lumineux cocon de science-fiction, suspendu dans les airs entre merveilleux et effrayant. Dans le catalogue, l'anthropologue Alain Epelboin rappelle que «*dès que l'humain a été capable de réaliser un nœud matériel, il lui a associé le nouage symbolique*».

ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

INEXTRICABILIA

La Maison rouge, 10 bd de la Bastille, 75012. Jusqu'au 17 septembre.